

#THÉÂTRE

ALEXANDRA

CAPSULE
(TITRE PROVISOIRE)

Texte
Corinne Morel Darleux

GENTIL

CENT
QUATRE
#104
PARIS



CONTACTS CENTQUATRE-PARIS

Véronique Atlan Fabre

Responsable des productions déléguées
et des tournées
v.atlan-fabre@104.fr
06 81 91 44 97

Léa Vernhères

Chargée de production et de diffusion
l.vernheres@104.fr
06 35 47 58 19

Entre surface et grands fonds marins, science et fiction, *Capsule* offre une plongée drôle et onirique dans les affres d'une mission scientifique au contact des coraux, tandis que sur terre le monde se détraque.

Au beau milieu des forêts animales marines, jardin d'Éden en péril, les participantes d'une mission scientifique séjournent dans un abri sous-marin nommé Capsule, dans l'espoir d'assister à la ponte annuelle des coraux. Mais alors que sous l'eau leurs regards s'imprègnent de la beauté des océans, en surface, une panne numérique généralisée affecte le monde. Confrontées à leurs angoisses et à leurs rêves, comment les habitantes de Capsule vont-elles réagir dans l'espace exigu qu'elles partagent ? Portée par quatre comédiennes et une création sonore et visuelle évoquant les fonds marins, la pièce hybride les formes et les genres pour livrer un plaidoyer écologique à la fois joyeux et féroce, puissamment réjouissant.

Pour sa première mise en scène, la comédienne Alexandra Gentil s'est associée à Corinne Morel Darleux, autrice de l'essai *Du fond des océans, les montagnes sont plus grandes*, récit de sa participation à l'expédition scientifique pilotée par Under the Pole au large du Honduras dont *Capsule* pourrait être le prolongement fictionnel. Les deux artistes ont pensé la pièce comme une invitation à la curiosité, à l'émerveillement et à la résistance.

« Ne pas se fier à l'immédiatement donné à voir, je pense chaque fois. Regarder plus loin ou plus profond, vers ce qui est caché. »

Nastassja Martin

GÉNÉRIQUE

Mise en scène

Alexandra Gentil

Texte

Corinne Morel Darleux

Dramaturgie

Lucas Samain

Scénographie

François Gauthier Lafaye

Lumières

Lison Foulou

Son

Hugo Hamman

Costumes

Elisabeth Cerqueira

Administration, production, diffusion

Véronique Atlan, Fatou Radix, Léa Vernhères

Avec 4 comédiennes (distribution en cours)

Production CENTQUATRE-PARIS

Coproduction Le Bateau Feu – Scène nationale

Dunkerque

Recherche en cours

Création saison 27/28

Durée estimée 1h30

LE PROJET

« À l'été 2023, je découvre *Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce (réflexions sur l'effondrement)* de Corinne Morel Darleux. Entre essai philosophique et récit intime, Corinne interroge notre rapport au monde moderne et nous invite, sans catastrophisme ni résignation, à faire un pas de côté et à transformer notre indignation en engagement joyeux et collectif. Elle y dévoile les trois piliers de son éthique de la catastrophe : le refus de parvenir, le cesser de nuire, la dignité du présent. Des principes qui agissent comme des remparts au désespoir généralisé. Ce texte est un phare.

En 2025, conjointement à l'invitation de Ludovic Rogeau, directeur du Bateau Feu, à mettre en scène, Corinne publie son troisième essai : *Du fond des océans, les montagnes sont plus grandes*. Ce texte est un nouvel uppercut et réunit toutes les thématiques qui m'habitent.

Invitée au printemps 2025 à rejoindre une expédition scientifique organisée par Under The Pole¹, sur l'île de Roatán au large du Honduras, Corinne y raconte, avec humour et digressions, son séjour à bord du voilier *Why* et sa découverte de la zone mésophotique. Située entre 30 et 200 mètres de profondeur, cette zone abrite des forêts animales marines : coraux, gorgones, éponges... Des oasis de biodiversité d'une richesse incroyable, aujourd'hui gravement menacées par la surexploitation, le réchauffement climatique, la pollution et le chalutage de fond (qui rase en quelques secondes ces forêts millénaires).

Chez elle, la pensée est incarnée, organique. Les mots viennent de l'action, de l'expérience vécue. C'est une évidence : je dois rencontrer cette femme dont je me sens étrangement proche. Je lui écris. Elle accepte de me rencontrer, enthousiaste.

Corinne a écrit des essais, des romans - pas encore de théâtre, bien qu'elle y ait songé lors de son séjour à bord du *Why*. Unité de lieu, équipage hétéroclite, monde où cohabitent le sublime et l'horreur, le visible et l'invisible : tout y est. »

Alexandra Gentil

¹Fondé en 2008 par Emmanuelle et Ghislain Bardout, association dédiée à une meilleure connaissance et protection des océans, Under the Pole monte des expéditions scientifiques avec des plongeurs professionnels, qui plongent à plus de 100 mètres de profondeur avec des recycleurs (mélange de trois gaz différents) en association avec des chercheurs du CNRS qui étudient la zone mésophotique.

NOTE D'INTENTION

« Plutôt que d'adapter son dernier essai, je lui propose autre chose : imaginer ce qu'elle n'a pas écrit.

Dans le chapitre 3 de son essai, elle évoque la capsule créée par Under The Pole, qui permet aux scientifiques, grâce à un mélange d'oxygène et d'hélium, de vivre plusieurs jours sous l'eau. Et elle pose cette question vertigineuse : Quels rêves fait-on quand on dort sous l'eau ?

Se dessinent alors les prémices de la pièce dont voici un synopsis :

Alors que les participantes d'une mission scientifique séjournent dans un abri sous-marin nommé Capsule - dans l'espoir d'assister à la ponte des coraux qui arrive une fois par an - une panne numérique généralisée affecte le monde de la surface. Sous l'eau, les cauchemars se peuplent de milliardaires barbares, pendant que les regards s'imprègnent de la beauté des océans. Confrontées à leurs angoisses et à leurs rêves, comment vont réagir les habitantes de Capsule ?

Loin du bruit du monde, désencombré-es d'un quotidien qui va à toute vitesse, les protagonistes basculent de l'autre côté du miroir et découvrent un autre rapport au temps, au dénuement, au corps et à l'altérité. Un espace temps où l'inconscient se fait audible mais où les rêves n'échappent pas à la déraison humaine qui opère à la surface.

Entre inquiétude et émerveillement, plusieurs mondes s'enchevêtrent et se répondent : le monde aquatique et la cohabitation avec des êtres non-humains ; le monde de la surface dont la connexion est rompue suite à la panne ; la vie à bord de Capsule et l'espace du rêve qui est colonisé par un *boys band* de milliardaires et de chefs d'état, les « mégas vilains ».

Ce qui m'intéresse profondément, à l'image de l'écriture de Corinne, c'est l'hybridité : le frottement des formes et des genres, où la fiction dialogue avec l'exposé scientifique, la poésie avec le trivial, le sensible avec la bouffonnerie, la beauté avec l'horreur. Le réel avec la science-fiction.

L'humour ou « la politesse du désespoir¹ », indissociable de son écriture, occupera une place importante dans la pièce. Le mélange d'oxygène et d'hélium, qui permet de respirer dans Capsule, transformant la voix des protagonistes en celle de Donald Duck est une perspective réjouissante.

Inscrire le récit dans la zone mésopotique - cet entre-deux mondes - , c'est « une invitation à plonger sous la surface des choses, à rendre palpable l'invisible en décadant nos perspectives, à explorer ces espaces où subsiste une part de beauté. »

J'aimerais construire un spectacle qui mette le public dans le même état de corps que lorsque l'on referme un livre de Corinne : une envie furieuse de vivre, de rêver, d'être curieux-se et d'oser emprunter ce chemin de résistance collective et d'émerveillement, où la beauté prend le pas sur la violence. »

Alexandra Gentil

¹Chris Maker

« Écrire cette pièce sur Capsule réactive toute la joie que j'ai ressentie à séjourner à bord du *Why* avec Under the Pole.

Je découvre de nouvelles espèces au fil de mes recherches, me love dans les interstices de ce que je n'ai pas écrit jusqu'ici, explorant avec délice et jubilation de nouveaux registres d'écriture, faisant exploser les frontières et me surprenant moi-même à m'autoriser des inédits dans le grotesque et le bouffon.

On peut s'émerveiller du monde tout en s'en inquiétant, je l'ai souvent dit et écrit. Mes essais ont disséqué le monde moderne et ses tourments, les irriguant de lucidité et de poésie. J'ai exploré la noirceur de l'inconscient, questionné la normalité, la fuite et la folie dans mes romans. Le monde n'en finit pas de sombrer, sa beauté de me subjugué, sa barbarie de m'affoler. Il est temps de m'autoriser à en rire aussi.

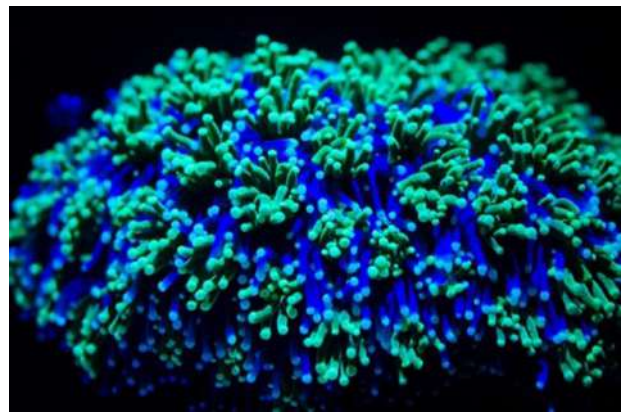
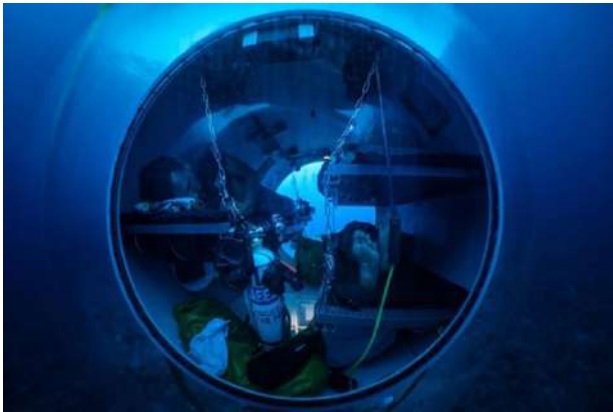
Or rarement un texte m'aura autant fait sourire à mon écran.

Sans naïveté ni angélisme, sans vulgarité ni exhibitionnisme, avec des envies de fumigènes et de personnages masqués, de stroboscopes, de monstres barbares, de bruit et de silence, et, toujours, envers et contre tout, la beauté. Mêler le sourire aux larmes, la science à la fiction, les éclats de rire aux frissons. Voilà notre ligne de crête. Et si le geste accompagne le mot, si le jeu vient envelopper les intuitions, si le public aussi ressent cette faim de s'évader sans fermer les yeux, d'opposer l'humour au désespoir, alors ce sera un pur cadeau. »

Corinne Morel Darleux

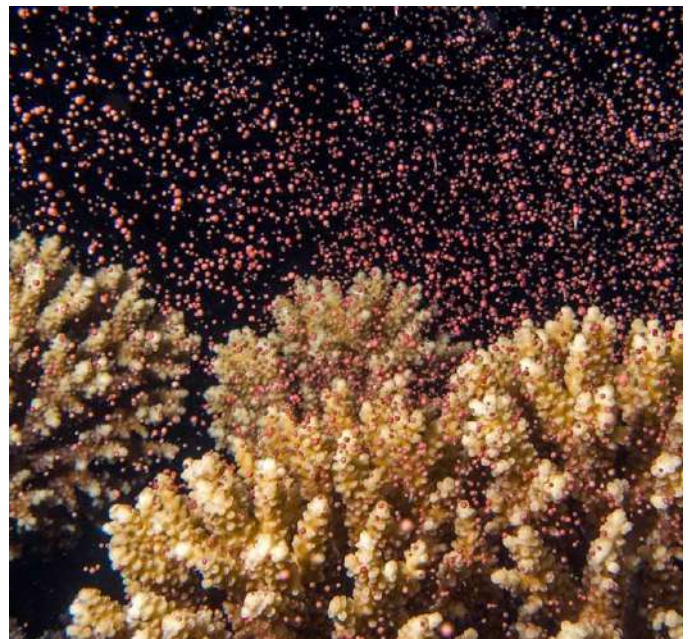
SCÉNOGRAPHIE INSPIRATIONS

Photographies de Franck Gazolla lors d'une
expédition avec Under the pole



Autres inspirations





LUMIÈRE

Entre jardin d'Éden luxuriant et champs de ruine.

J'aimerais faire cohabiter deux états lumineux antagonistes, comme la nuit l'est du jour. D'un côté, une explosion de couleurs, vibrante et organique, révélant la richesse et la vitalité du récif corallien. Une lumière dense qui évoque la profusion de la vie sous-marine et sa beauté. De l'autre, une lumière désaturée qui évoque le blanchissement des coraux, symptôme visible d'un déséquilibre écologique dû à la prédation humaine. C'est dans cette lumière appauvrie qu'apparaissent les « méga-vilains ».

Dans mes recherches, plusieurs découvertes m'ont enthousiasmée et j'aimerais les faire exister au plateau.

La fluorescence corallienne, à savoir la capacité de certains coraux à absorber la lumière (bleue ou UV) et à la réémettre sous une autre longueur d'onde, souvent verte, bleue ou rouge. Et la bioluminescence. Les 3/4 des espèces océaniques émettent des signaux dans un langage de lumière vivante. Avez-vous déjà nagé la nuit dans des eaux pleines de plancton bioluminescent où la mer étincelle à chacun de vos mouvements ?

Le défi sera aussi de matérialiser la ponte des coraux, événement majeur de la pièce, qui se rapproche d'une plongée dans la voie lactée.

La lumière devient ici un langage sensible, et offre des visions qui pourraient sortir d'un rêve enfiévré. Entre fascination et inquiétude, entre éclat du vivant et disparition.

SON

« Le son est différent sous l'eau. Sous l'eau le son, on le sent. Il devient matière. »

Michel André, bio-acousticien.

Le travail sonore vise à immerger le public dans une expérience sensorielle sous-marine où le son est extra-terrestre. Dans l'obscurité des océans, d'innombrables espèces dépendent du son pour communiquer, se repérer, se relier, se protéger. Là où nous percevons des sons, elles perçoivent des informations vitales.

Le son y est vecteur de survie, une architecture invisible qui organise le vivant.

À travers la spatialisation et le travail des fréquences, le son sera abordé comme une matière sensible, physique. Vibrations, infra-basses et sons transformés composeront un environnement enveloppant, capable d'altérer les repères habituels d'écoute du spectateur.

Je pense au travail de l'artiste et musicienne Jana Winderen qui enregistre des environnements et des écosystèmes acoustiques difficilement accessibles à l'homme, tant physiquement qu'auditivement. Elle révèle la complexité et l'étrangeté du monde des profondeurs qu'on connaît si peu.

Le paysage sonore basculera d'un univers organique et vivant vers une forme de saturation, de vacarme artificiel. Ce basculement évoque la pollution sonore générée par l'activité humaine (trafic maritime, construction de parcs éoliens, extraction de pétrole ou de gaz, ou encore manœuvres militaires) qui perturbe profondément les écosystèmes marins et contribue, silencieusement, à l'asphyxie du vivant.

UNE ODE À L'OcéAN

L'Océan n'est pas qu'un ailleurs, c'est un système complexe dont on dépend très directement. Et l'intensification des pressions (surexploitation, destruction des écosystèmes marins, pollution plastique, canicules marines, multiplication des « zones mortes » privées d'oxygène, acidification...) qu'il subit, menace son rôle de régulateur climatique. Or, il est difficile de défendre ce qu'on ne voit pas. Ce projet a pour ambition de rendre visible et sensible cette remarquable biodiversité océanique au cours d'une plongée d'exploration.

L'OcéAN EN QUELQUE CHIFFRES

- Il représente 71% de la surface de la planète.
- Il représente 96,5% de la réserve totale d'eau sur Terre.
- L'Océan est le deuxième poumon de la planète, derrière les forêts.
- Il produit 50% de l'oxygène que nous respirons (une respiration sur deux).
- Il absorbe jusqu'à un tiers de nos émissions de CO₂ et plus de 90% de l'excès de chaleur émis par les activités humaines.
- Il joue un rôle majeur dans la régulation des échanges de chaleur.
- Les coraux ne représentent que 0,2% de la surface du globe mais abritent 30% de la vie marine.
- On a moins cartographié les fonds marins que la surface de la lune.
- Des centaines de millions de personnes en dépendent directement pour leur travail ou leur alimentation.
- Seul 3% de l'espace marin mondial est épargné par la pression humaine
- La pêche industrielle est la 1^{ère} cause de destruction de l'Océan.
- 90% des grands poissons ont été tués.
- Le chalutage de fond, qui racle les fonds marins à l'aide de gigantesques filets pour capturer le maximum d'individus, détruit les forêts de coraux, éponges et autres organismes qui offrent un lieu de vie et de reproduction aux poissons.
- En raclant les fonds marins, le chalutage de fond secoue les sédiments qui stockent le CO₂. Environ 370 millions de tonnes de carbone seraient remis en suspension chaque année après leur passage.
- La déforestation marine est 20 à 47 fois supérieure à la déforestation terrestre.

BIOGRAPHIES

ALEXANDRA GENTIL

De 2007 à 2015, Alexandra Gentil participe à des tournages pour la télévision et le cinéma. En 2015, elle intègre la promotion 5 de l'École du Nord sous la direction de Christophe Rauck. Cette formation se conclut en Juillet 2018 avec *Le Pays lointain (un arrangement)* joué au Festival d'Avignon où elle incarne Jean-Luc Lagarce. Elle participe à plusieurs reprises au projet *Histoires en série* mené par le Bateau Feu à Dunkerque sous la direction de Thomas Piasecki, Olivier Maurin et Céline Dupuis. De 2021 à 2023, elle joue le rôle de Sofia dans *Kliniken* de Lars Norèn mis en scène par Julie Duclos. Spectacle créé au TNB à Rennes, qui se jouera à l'Odéon, aux Célestins, au Cratère et au Théâtre de la Cité à Toulouse.

Elle joue au théâtre du Rond-point en janvier 2024, dans la première mise en scène de Lucas Samain, *Derrières les lignes ennemies*. Spectacle qui sera repris en Avril 2025 aux Célestins à Lyon. Dernièrement elle interprète Roma, le personnage principal féminin dans *AMADOCCA*, mis en scène par Jules Audry et créé au TNP à Villeurbanne en Octobre 2025. Ce spectacle sera repris en Janvier 2027 au théâtre de la Colline. En parallèle, elle écrit pour le cinéma avec un désir fort de réalisation.

CORINNE MOREL DARLEUX

Née à Paris en 1973, Corinne étudie le commerce à Rennes avant de rédiger une thèse sur la réussite des dirigeants d'entreprise. De retour à Paris, elle ouvre avec son compagnon un café-galerie d'art destiné à rendre la culture accessible à tous. Après l'échec économique du projet, elle travaille dans un cabinet de conseil pour de grandes entreprises du CAC 40 comme Renault ou EDF.

Peu à peu, elle remet en question le sens social de son travail et se rapproche des milieux de l'écologie radicale, de la décroissance et de l'anticonsumérisme. Elle quitte finalement le privé pour rejoindre la mairie des Lilas, où elle s'occupe des écoles et de l'éducation. En 2005, elle adhère au mouvement Utopia et devient une figure montante de l'écologie politique. Installée dans la Drôme en 2008, elle rejoint ensuite le mouvement de Jean-Luc Mélenchon pour développer l'écocosocialisme au sein de la gauche radicale.

Pendant dix ans, elle mène des activités militantes internationales, participe à de nombreux mouvements écologistes et exerce des mandats de conseillère régionale.

En 2018, déçue par la politique institutionnelle et la place prise par la communication, elle quitte La France insoumise pour se consacrer davantage aux luttes de terrain et à l'écriture.

Installée au pied du Vercors depuis plus de quinze ans, elle écrit romans, essais et chroniques, tout en soutenant des mouvements écologistes comme Extinction Rebellion ou Les Soulèvements de la Terre.

Depuis 2019 et le très remarqué *Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce*, aux éditions Libertalia, elle a publié sept titres de fiction ou de réflexion, pour la jeunesse comme pour les adultes, ainsi qu'un livre – 45 tours. Tous dessinent les contours d'une œuvre singulière, à la fois poétique et affûtée, qui questionne notre rapport au monde et en appelle à la dignité.

LUCAS SAMAIN

Formé à l'École du Nord à Lille (Parcours Auteurs), Lucas Samain travaille aux côtés d'auteur-ices (Tiphaine Raffier, Christophe Pellet, Pauline Peyrade ou Sonia Chiambretto). Pour le spectacle de sortie de la promotion 5 de l'École du Nord, il propose une adaptation remarquée, *Le Pays lointain (Un arrangement)* d'après Jean-Luc Lagarce, mise en scène par Christophe Rauck, créé au Théâtre du Nord puis présentée au Festival d'Avignon. Aux côtés de Christophe Rauck, il assure la dramaturgie des spectacles *Départ Volontaire*, *La Faculté des Rêves*, *Dissection d'une chute de neige*, et *Richard II*, créé en juillet 2022 au Festival d'Avignon.

Auprès de Tiphaine Raffier, il est dramaturge sur les spectacles *France-Fantôme*, *La réponse des Hommes et Némésis*. Autour de *La réponse des Hommes* de Tiphaine Raffier, l'Odéon-Théâtre de l'Europe lui commande une forme courte destinée à être jouée dans les lycées d'Île-de-France : *Rassurer les inquiets*, dont il assure la mise en scène. Après une tournée en France, le spectacle est repris au Théâtre de l'Odéon pour la saison 23/24. En 2024, il écrit et met en scène *Derrière les lignes ennemies*, qui sera créé au Rond - point puis repris l'année suivante aux Célestins à Lyon. En 2025, il traduit et adapte *Makbeth* de Shakespeare pour la dernière création du Munstrum Théâtre, avec qui il collabore actuellement sur l'écriture d'un livret pour l'opéra comique.